

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 14: Discours scientifique

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

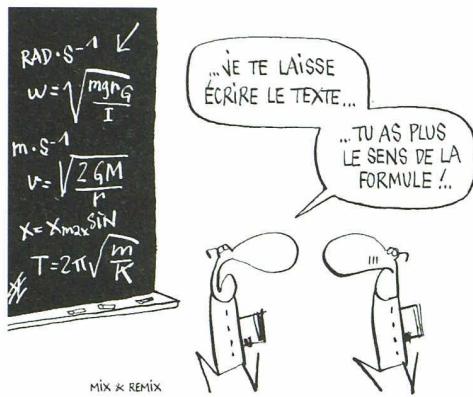
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mettre en mots l'imprévu

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



L'idée de ce numéro nous est venue à force de lire, un peu partout, textes mal ficelés, articles qui ressemblent à des rapports, papiers qui n'accrochent pas le lecteur. Comme si pour l'auteur lambda, guère conscient des inépuisables possibilités qu'offre une langue, une thèse de doctorat, un protocole d'expérience ou un article de revue devaient forcément présenter la même structure, un peu ennuyeuse. Comme s'ils avaient pour seule différence leur longueur.

Intro, développement, conclusion... Aucun texte technique, semble-t-il, n'échappe aujourd'hui à ce moule. Pourquoi ? Rien n'indique qu'il faut qu'il en soit ainsi. Il suffit d'ailleurs de regarder en arrière, ne serait-ce qu'un petit peu : les textes reconnus comme « scientifiques » se présentent sous les formes les plus diverses (lire p. 6). Pierre Belon du Mans par exemple, dans son *Histoire de la nature des oyseaux*, émaille ses notations zoologiques d'anecdotes de voyages ; Descartes lance des apostrophes au lecteur.

D'ailleurs, tout texte suit une mise en scène. Car il n'existe pas de discours purement référentiel et objectif, aussi scientifique soit-il. La langue ne peut pas être considérée comme simple véhicule ou instrument de transmission d'idées (lire p. 10). Exactement comme au théâtre, il convient, avant de mettre en mots ce que l'on a à dire, de réfléchir au lever du rideau, aux changements de décor, aux effets d'éclairage. Le choix d'un mot, celui d'une structure ou d'un rythme ne sont pas anodins : la forme participe du contenu.

Or, de nos jours, l'auteur d'un texte technique ou scientifique ne joue souvent pas son rôle jusqu'au bout. Trop accaparé par le sujet, le nez plongé dans des considérations factuelles, il oublie, lors de la rédaction, la mise en forme. Alors, comme il n'est guère conscient des enjeux qui se cachent derrière chacune de ses propres formulations, il ne les décèle pas non plus dans les textes des autres. Auteur peu attentif au pourquoi des mots, il n'est pas non plus un lecteur accompli. Les formulations toutes faites pullulent, la langue se banalise.

Ces phénomènes ne se limitent évidemment pas au discours technique, bien au contraire. Des brochures, des rapports ou descriptifs de projets rédigés avec des mots étalon-nés, qui présentent bien mais sonnent creux, sont partout. « Savoir lire initie à déchiffrer l'imprévu », disent très justement les auteurs d'une analyse consacrée à l'avenir des langues dans l'éducation européenne¹. Alors, veillons à ce qu'il y ait de quoi déchiffrer, dans nos textes. Car l'« imprévu », dans ce sens, est souvent absent.

Anna Hohler

¹ PIERRE JUDET DE LA COMBE, HEINZ WISMANN : « L'avenir des langues », Editions du Cerf, 2004